

Module doctoral

Genre, politiques sociales et pratiques du travail social

Programme du module
Coordination : Hélène Martin et Carola Togni

Jeudi 25 et vendredi 26 mars 2021
Hôtel de La Sage, Valais

Descriptif

Le travail social est encadré par des politiques sociales qui véhiculent des normes de genre (imbriquées à des normes de classe, d'âge, etc.), sous forme de principes, de droits et de devoirs. Ces politiques s'incarnent ensuite dans les pratiques du travail social, qui les mettent en œuvre en les adaptant aux publics et aux contextes concernés. Ce module a précisément pour objectifs de questionner, d'une part, la production genrée de problèmes sociaux et des réponses politiques données à ces problèmes via les multiples politiques sociales (familiales, assurantielles, assistancielles) ; et d'autre part les modalités de réception et de mises en œuvre de ces politiques, à savoir les manières dont les normes de genre (de classe, d'âge, etc.) qu'elles véhiculent sont reconduites, discutées, transformées, contestées par les actrices et les acteurs sociaux individuels et collectifs qu'elles concernent. Ces thématiques seront approfondies dans le cadre de quatre conférences données par ces chercheuses spécialistes du genre et des politiques sociales.

Le module doctoral propose également un travail en groupes dans le cadre d'ateliers encadrés consacrés à la recherche en train de se faire. Ces ateliers permettront aux doctorant·e·s de réfléchir à leur recherche doctorale relativement à l'un des trois moments suivants : 1) la question de la posture que l'on souhaite adopter (engagée ? créative ? autonome ?) ; 2) la question de l'accès aux sources (taries, en fuite, inattendues, combinées) ; 3) la question de la restitution des analyses (à qui, comment, pourquoi). Ces ateliers sont introduits et animés par des chercheuses qui ont été confrontées au questionnement de l'atelier et y ont réfléchi dans le cadre de leurs propres travaux.

Travail dans le cadre des ateliers

Les doctorant·e·s choisissent leur atelier en fonction de la thématique qui les concerne à ce moment de la réalisation de leur travail de doctorat. En vue de l'atelier, ils et elles écrivent un texte (entre 5'000 et 10'000 signes) qui présente brièvement leur travail de thèse (thématique, problématique, méthodologie adoptée ou envisagée) et fait état de leur expérience / questionnement / blocage / surprise en relation avec le thème de l'atelier choisi. Le texte est distribué aux participant·e·s de l'atelier et aux animatrices fin avril.

Les deux après-midis du module sont consacrés aux ateliers. Dans un premier moment, commun à toutes les participant·e·s, chaque animatrice responsable d'atelier en présente la thématique dans le cadre d'un input. Les étudiant·e·s sont ensuite réuni·e·s en ateliers pour présenter et discuter de leur papier, sous la conduite des animatrices qui se chargent d'alimenter et de nourrir des pistes de réflexions à la fois

individuelles et collectives. Les ateliers sont donc alimentés par les expériences conjointes des chercheuses débutantes et avancées.

Le module s'inscrit dans les activités du réseau de compétences [Genre et travail social](#) de la Haute école de travail social et de la santé (HES·SO).

Inscriptions sur le site de la CUSO :

(max. 15 doctorant·es)

<https://gender.cuso.ch/accueil/>

Programme

Journée du jeudi 25 mars 2021

09:30 – 10:00 [Bienvenue, présentation des deux journées et des ateliers](#)
Hélène Martin et Carola Togni, HETS&Sa | EESP (HES-SO), Lausanne

Les conférences du premier jour questionnent la construction genrée de problèmes sociaux et des réponses politiques données à ces problèmes via les diverses politiques sociales.

10:00 – 10:45 [Conférence – La sécurité sociale sous le regard du genre : une analyse socio-historique](#)
Carola Togni, professeure, HETS&Sa | EESP (HES-SO), Lausanne

À partir des années 1970, le modèle de l'homme gagne-pain et de la femme au foyer, sur lequel se sont construits les dispositifs de la sécurité sociale des pays occidentaux, est progressivement remplacé par celui de la famille à deux revenus. Quels sont les enjeux de cette transformation ? Quel a été le rôle des féministes ? Comment les revendications féministes ont-elles été mobilisées dans le débat international autour de l'égalité de traitement dans la sécurité sociale ? Ces questions seront abordées dans le cadre de cette intervention qui portera sur les enjeux sexués des transformations de la sécurité sociale.

10:45 – 11:15 [Pause](#)

11:15 – 12:00 [Conférence – Redéfinitions contestées de la « bonne féminité » à l'interface des institutions sociales ou sportives : études de cas camerounaises et burkinabè](#)
Béatrice Bertho, chargée de recherche, HETS&Sa | EESP (HES-SO), Lausanne

Les sociétés d'Afrique subsaharienne sont caractérisées par de fortes inégalités entre les sexes et les générations, mais subissent aussi de profondes transformations, portées entre autres par les nouvelles aspirations d'une jeunesse « en mouvement ». A partir de recherches menées au Cameroun et au Sénégal, cette présentation discute la façon dont des injonctions normatives, et souvent contradictoires, concernant la « bonne féminité » sont diffusées par les institutions (du social, de l'éducation ou du sport) et comment les jeunes femmes composent avec ces injonctions, dans des marges de

manceuvre étroites.

12:00 – 12:30 [Discussion](#)

12:30 – 14:00 [Repas de midi](#)

Après-midi – [Les coulisses de la recherche : introduction aux ateliers](#)

14:00 – 14:20 [Atelier 1 – La posture de recherche : introduction](#)

Laurence Bachmann, professeure, HETS Genève (HES-SO), Genève

Le premier atelier concerne le début d'un travail de recherche, mais ce questionnement peut également traverser toute la réflexion ou surgir plus tardivement : il concerne la posture épistémologique adoptée. Il traitera de l'engagement politique et moral du ou de la chercheur·e : pourquoi faisons-nous de la recherche, à quelles fins ? Que faire de nos valeurs et aspirations, ainsi que de notre histoire, nos blessures en lien avec les questions de genre ? Il abordera aussi la question de la créativité scientifique : comment générer des idées ? Comment mobiliser le contexte de production de la recherche (l'ouverture ou les freins à la recherche, etc.) pour élargir ses données ? Comme s'appuyer sur les émotions ressenties (par les enquêté·e-s et par soi-même) comme indices pour construire son objet de recherche ? Dans cette perspective, nous aborderons la question de l'autonomie de pensée (par rapport aux injonctions sociales intériorisées, aux écoles de pensée, à un groupe de recherche ou à son/sa directeur/ce de thèse).

14:20 – 14:40

[Atelier 2 – Les sources taries, en fuite, inattendues, combinées : introduction](#)

Béatrice Bertho, chargée de recherche, HETS&Sa | EESP (HES-SO), Lausanne

Le deuxième moment concerne l'accès aux sources qui, bien que toujours scrupuleusement pensé en prévision de la recherche, peut facilement dévier : un terrain sur lequel on comptait se fermer, mais un autre qu'on n'avait pas envisagé semble incontournable, des sources disparaissent ou s'avèrent décevantes, des événements cruciaux pour son objet de recherche se passent là où on n'avait pas pensé se rendre, etc. Bref, comment faire lorsque les terrains dévient des anticipations, ou loupent, et comment comprendre ces ratés, comment identifier, redimensionner ou renégocier son terrain ? Comment utiliser et combiner les sources dont on dispose ? Comment conceptualiser « le hasard » dans la recherche et dans les allers-retours entre recherche empirique et formes de théorisation ?

14:40 – 15:00

[Atelier 3 – La restitution](#)

Hélène Martin, professeure, HETS&Sa | EESP (HES-SO), Lausanne

Le troisième atelier concerne la restitution. A quel moment faut-il penser et préparer la restitution des résultats et sous quelles formes (communications, articles scientifiques, articles de « vulgarisation », rapports, conversations, etc.) La restitution des résultats, non seulement dans le cadre scientifique mais aussi vis-à-vis des personnes, publics et domaines concernés par la recherche, est une étape incontournable et peut poser des questionnements politiques et éthiques, notamment lorsque les résultats ont un impact potentiel sur les politiques publiques et l'action sociale et peuvent engendrer des effets sur les destinataires ou sur les conditions d'exercice des professionnel-le-s. Que faire lorsque cet impact peut être perçu et vécu comme négatif par les personnes concernées ? Ou lorsque les résultats de la recherche ne sont pas ceux attendus ou

espérés par les institutions, les professionnel-le-s, les usagers et usagères ? Tout résultat peut-il être divulgué ? Quelles sont les responsabilités scientifiques et politiques de la chercheuse ou du chercheur ? La réception peut-elle prendre le statut de matériel d'enquête et permettre à son tour de revisiter l'analyse ? Et que faire du matériel non utilisé ?

15:00 – 15:30

Pause

15:30 – 17:00

Ateliers (en groupes)

Atelier 1 – La posture de recherche

Animatrices : Laurence Bachmann et Fatima Ait Ben Lmadani

Atelier 2 – Les sources taries, en fuite, inattendues, combinées

Animatrices : Béatrice Bertho et Isabel Georges

Atelier 3 – La restitution

Animatrices : Hélène Martin et Carola Togni

17:00 – 19:30

Temps libre

19:30

Repas commun

Journée du vendredi 26 mars 2021

Les conférences du deuxième jour questionnent plus spécifiquement la mise en œuvre des politiques sociales, à savoir la manière dont les normes qu'elles véhiculent sont reconduites, discutées et transformées par les actrices et les acteurs sociaux, qu'il s'agisse de collectifs (professionnels, associatifs par exemple) ou des publics concernés par ces politiques.

09:00 – 09:45

Conférence – *Genre et politiques sociales au Sud : économies morales, marchés politiques et « zones d'indistinction »*

Isabel Georges, chercheuse, Institut de recherche pour le développement, Nogent-sur-Marne

À partir d'un pays du Sud, le Brésil, notre réflexion porte sur la manière dont les femmes, à la fois « bénéficiaires » et actrices des politiques sociales, peuvent s'appropriier ces dernières par le biais des formes de mobilité sociale, professionnelle et/ou géographique. Les clivages entre des formes d'autonomisation et de dépendance dans ce marché du travail féminin interne peuvent s'exprimer par des économies morales et des valeurs partagées comme par leur glissement vers des marchés politiques.

09:45 – 10:15

Discussion

10:15 – 10:45

Pause

10:45 – 11:30

Conférence – *Le genre de la dépendance dans le contexte migratoire en France: cas des migrantes marocaines âgées*

Fatima Ait Ben Lmadani, professeure habilitée, Université Mohammed V, Rabat

En m'intéressant à la situation des migrantes marocaines âgées en France, je proposerai une analyse de la dépendance en termes de genre. Je caractériserai le contenu des inégalités et expliquerai leur manque de visibilité. Mais je montrerai également que l'analyse de la dépendance en termes de genre, « aussi poussée et convaincante soit-elle, parvient difficilement à entamer le déni des injustices dans le traitement différentiel des sexes » (Paperman, 2004). C'est pourquoi il s'agit aussi, comme le propose Paperman, de réinterroger l'appréhension ordinaire de la dépendance et de la vulnérabilité et de les considérer comme concernant, à des degrés variables, tout le monde. Je développerai ce propos en répondant aux trois questions suivantes :

- 1) Comment la prise en charge des personnes vieillissantes migrantes d'origine africaine en France est-elle pensée ?
- 2) Quelle est la part de genre dans cette prise en charge ?
- 3) Au regard des évolutions socio-démographiques et des changements culturels, comment les migrantes pensent-elles la dépendance dans le grand âge ?

11:30 – 12:00

Discussion

12:00 – 13:30

Repas de midi

13:30 – 15:00

Ateliers (en groupes)

Atelier 1 – La posture de recherche

Animatrices : Laurence Bachmann et Fatima Ait Ben Lmadani

Atelier 2 – Les sources taries, en fuite, inattendues, combinées

Animatrices : Béatrice Bertho et Isabel Georges

Atelier 3 – La restitution

Animatrices : Hélène Martin et Carola Togni

15:00 – 15:30

Pause

15:30 – 16:30

Retours et conclusions

Biographies des intervenantes

Fatima Ait Ben Lmadani est docteure en sociologie et professeure habilitée à l'Institut des Etudes africaines au sein de l'Université Mohamed V – Rabat depuis juin 2010. Elle s'intéresse aux thématiques liées à la sociologie de l'immigration et aux relations interethniques. Elle a notamment écrit *La vieillesse illégitime ? Migrants marocaines ou les chemins sinueux de la reconnaissance*, aux Editions Bouregreg, 2018.

Laurence Bachmann est sociologue, professeure à la HETS Genève (HES-SO), chercheuse associée à l'Institut des études genre (Unige) et au PRN LIVES (FNS). Elle s'intéresse au genre, à la transformation de soi, à l'appropriation des sciences sociales et au développement personnel. Elle termine un ouvrage sur des hommes sensibilisés aux questions de genre de la baie de San Francisco intitulé *Des hommes*

appréciables. *Se transformer et inspirer autrui*. Elle a publié *De l'argent à soi* (PUR, 2009) et, avec M. Modak et P. Gaberel, *Parentalité : perspectives critiques* (EESP, 2016).

Béatrice Bertho est socio-anthropologue, chercheuse au Laboratoire de Recherche Santé-Social de la HETSL. Elle a réalisé sa recherche doctorale sur les politiques sociales et le genre au Burkina Faso et coordonne actuellement la recherche *Kick it like a girl !* (FNS, programme r4d) sur l'engagement des filles dans les équipes de football junior au Cameroun et au Sénégal. Outre son intérêt pour l'Afrique centrale et occidentale, elle poursuit actuellement des activités de recherche et d'enseignement sur les politiques sociales locales en Suisse, en relation avec la migration.

Isabel Georges est sociologue, chercheuse à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et actuellement directrice adjointe de l'UMR 201 Développement et sociétés à Nogent-s-Marne, France. Elle a été professeure invitée dans plusieurs Universités publiques de l'État de São Paulo, Brésil où elle a vécu depuis plus de 10 ans. Ses travaux portent sur les nouvelles configurations du travail, les reconfigurations familiales et les politiques publiques au Brésil et en Amérique latine. Elle a notamment publié, avec Blandine Destremeau (éd.), *Le care, nouvelle morale du capitalisme. Assistance et police des familles en Amérique latine*, aux Ed. Peter Lang, en 2017.

Hélène Martin est docteure en anthropologie, professeure en études genre à la Haute école de travail sociale et de la santé | EESP | Lausanne (HES-SO). Elle enseigne aux niveaux Bachelor, Master et doctoral. Elle mène des recherches dans les domaines de la sexualité, de l'imbrication des rapports sociaux et du travail social. Elle conduit actuellement une recherche sur le sans abrisisme dans la région romande. Parmi ses dernières publications : avec Marta Roca i Escoda (dir.) *Sexuer le corps. Huit études sur des pratiques médicales d'hier et d'aujourd'hui*, aux Éditions HETSL (Lausanne), en 2019; avec Marianne Modak, Véronique Bayer et Zoé Rollin, *Nouvelles Questions Féministes 37(2): Intervention féministe*, aux Editions Antipodes (Lausanne), en 2018.

Carola Togni est historienne, professeure à la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne. Ses recherches et publications portent sur l'histoire des politiques sociales et du travail social dans une perspective socio-historique et de genre. Elle dirige actuellement un projet FNS portant sur le débat international autour des normes d'égalité dans la sécurité sociale entre 1970 et 2000. Elle est co-responsable du réseau de compétence Genre et travail social.

Contact

Hélène Martin

helene.martin@hetsl.ch, 021 651 62 14

Carola Togni

carola.togni@hetsl.ch, 021 651 62 55